

PROGRES DES SCIENCES MEDICALES

Le traitement de certaines maladies infectieuses et plus spécialement de la broncho-pneumonie par l'électrargol

Par le Dr. Ed. Hirtz.—Communication à la Société de Thérapeutique, séance du 25 mars 1908

Dans la séance de la Société médicale des hôpitaux du 12 décembre 1902, M. Netter fit une communication retentissante sur l'argent à l'état colloïdal, dont il préfère encore l'emploi parce qu'il contient jusqu'à 87 p. 100 d'argent métallique. Benno Créde l'avait employé en Allemagne avec des fortunes et des appréciations diverses.

Le collargol agirait surtout en modifiant et en neutralisant les toxines.

Les travaux si intéressants de Bourquelot, de Trillat, de Bertrand, de Kitasato, ont prouvé l'action des oxydases ou catalases qui renferment des traces de métal.

Bredig a comparé les métaux colloïdaux aux diastases organiques ; on a démontré leur action catalytique. Victor Henri et Mme Girard-Mangin ont obtenu l'agglutination des globules rouges avec l'hydrate de fer colloïdal. M. Achard a montré que l'argent colloïdal électrique entraîne une leucocytose polynucléaire qui est le témoin de l'exagération des fonctions de la rate et de la moelle des os.

Albert Robin a démontré que, si l'on introduit dans l'organisme une diastase, du sérum sanguin, ou un métal en solution colloïdale, les modifications que subit le métabolisme sont les mêmes. Dans les trois cas, il se produit, comme l'a démontré Robin, une augmentation du taux de l'urée, une augmentation du coefficient d'utilisation azotée, une augmentation de l'acide urique, une décharge d'indoxyle urinaire.

Toutes nos recherches personnelles viennent à l'appui de ces conclusions et prouvent, comme le dit Bardet, qu'il ne faut pas absolument étudier l'effet des ferments métalliques sur leur action apparente, dans les maladies, mais qu'il faut les juger surtout sur les phénomènes critiques urinaires qu'ils provoquent, phénomènes analogues à la défervescence naturelle; ou comparables aux effets des sérums thérapeutiques, comme le sérum antidiphthérique.

L'argent colloïdal entrave le développement de nombreux microbes, comme l'ont montré Victor Henri et Mlle Cernovodeanu, et l'action bactéricide est uniquement due à l'état colloïdal.

Nous avons pour but de démontrer que c'est surtout le pneumocoque qui subit l'influence de l'argent colloïdal, comme l'avaient dit Chirié et Monier-Vinard, et comme ils l'ont démontré chez le rat blanc et la souris.

L'argent colloïdal électrique préparé par le procédé de Bredig a enregistré, dans la pneumonie, la broncho-pneumonie et d'autres maladies infectieuses, des succès thérapeutiques proclamés par Albert Robin, Caussade et Joltrain, Gaillard, Chirié, Monier-Vinard, Harviez, Iscovesco, Étienne, Carrieu.

Après les publications théoriques et expérimentales sur les effets biologiques de l'argent colloïdal, nous avons essayé ce médicament dans un certain nombre d'infections.

Nous n'extrayons de nos recherches que les observations les plus concluantes :

Les trois premières observations concernent des broncho-pneumonies ; la quatrième, une pneumonie double.

La première broncho-pneumonie que nous avons traitée par des injections d'Electrargol débuta par une phase assez longue de malaise avec céphalée vive et anorexie. Cette femme âgée de quarante-trois ans, hystérique spécifique, avait des antécédents personnels suspects au point de vue pulmonaire. Elle était depuis longtemps surmenée. Aussi, quand elle entra avec un aspect typhoïde, il était permis de se demander si cette malade n'allait pas commencer une granule. La dothiéntérie pouvait être aussi soupçonnée ; mais l'absence de tuméfaction de la rate, de taches rosées, éloignait cette hypothèse. A l'auscultation, on ne constata que des râles sibilants et muqueux à bulles fines disséminés dans tout le poumon. L'expectoration était sans caractères : la température oscillait autour de 39°5. Le troisième jour après l'entrée, le douzième ou quinzième de la maladie, un point de côté survint, la température s'élève à 40°8, le pouls bat 110 pulsations ; des signes de splénisation et d'hépatisation sont perceptibles dans le poumon droit. L'examen des crachats pratiqué ce jour-là montre la présence dans l'expectoration de pneumocoques virulents.

L'état général reste grave, le lendemain et le surlendemain la température reste élevée (40°4).

Nous nous décidons alors de faire à la malade des injections d'Electrargol. Pendant quatre jours consécutifs, du 24 au 28 septembre, nous injectons successivement 5 cc. du médicament, puis 10 cc. les trois fois suivantes. Avec ce traitement, la température tombe en lysis. Le 28, le thermomètre marque 37°4. L'état général s'améliore considérablement. Le pouls est moins fréquent. Les signes physiques de l'hépatisation et de la splénisation persistent quelques jours, ils sont d'ailleurs remplacés par ceux d'un léger épanchement pleural pendant le premier septénaire d'octobre.

Nous ferons remarquer dans cette observation la coïncidence de l'amélioration considérable que présente la malade avec les injections d'Electrargol, améliorations qui ont surtout porté sur l'état général qui semblait gravement atteint. Nous ajouterons qu'aucun autre médicament n'est intervenu pour obtenir ce résultat.

L'observation No 2 concerne également une broncho-pneumonie. Le malade qui en fut atteint est un homme âgé de quarante-huit ans, alcoolique invétéré et probablement saturnin. Depuis huit jours il souffre de malaises, de céphalée, avec inappétence. Depuis deux jours un point de côté le tourmente, il est dyspnéique et frissonne. La température est peu élevée, 38°4. L'auscultation du poumon décèle, en outre de râles de bronchite disséminés, l'existence d'un foyer de splénisation et d'hépatisation au sommet gauche. Les urines sont peu abondantes et al-